

A. RAEDECKER (COORD.) – V. COUTURE – M. KNOL
F. MILLET – D. POUCHAIN – M. SERVANIN – PH. WATRELOT

L'ÉCONOMIE AU CAPES

DE SCIENCES ÉCONOMIQUES
ET SOCIALES

CAPES/AGRÉGATION
SCIENCES ÉCONOMIQUES
ET SOCIALES

DUNOD

Création graphique de la couverture : Hokus Pokus Créations

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Dunod, 2016

11, rue Paul Bert 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-071564-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les auteurs

Alexandra Raedecker : PRAG de SES à l'Université Paris Nanterre. Responsable du Master MEEF PLC SES de l'Université Paris Nanterre - Coordinatrice - A co-rédigé les conseils méthodologiques et rédigé les chapitres A et H.

Delphine Pouchain : PRAG de SES à Science Po Lille - Co-responsable de la préparation à l'Agrégation de SES de Sciences Po Lille. A rédigé les chapitres 1, 8, 9, 10, 11 et 12.

Fabrice Millet : professeur certifié de SES au Lycée Einstein à Sainte Geneviève des Bois. Chargé d'enseignement dans le master MEEF PLC SES de l'Université Paris Nanterre. A rédigé le chapitre B.


Matthias Knol : professeur agrégé de SES en CPGE au Lycée Saint-Jean à Douai. Chargé d'enseignement dans la préparation à l'Agrégation de SES de Sciences Po Lille. A co-rédigé les conseils méthodologiques et a rédigé les chapitres 2, 3, 4, 13, 14, et 15.


Monique Servanin : professeur agrégée de SES en CPGE au Lycée Marcelin Berthelot à Saint-Maur des Fossés. Chargée d'enseignement dans le master MEEF PLC SES de l'Université Paris Nanterre. A rédigé les chapitres 5, 6, et 7.

Philippe Watrelot : professeur agrégé de SES au Lycée Corot à Savigny. Formateur à l'ESPE de Paris et ancien président du CRAP - *Cahiers pédagogiques*. A rédigé les chapitres D, E, F, I, J et K.

Véronique Couture : professeure agrégée de SES au Lycée Jacques Prévert à Taverny. Chargée d'enseignement dans le master MEEF PLC SES de l'Université Paris Nanterre. A rédigé les chapitres C et G.


Table des matières

Les auteurs	III
Table des matières	V
Avant-propos	1
Conseils méthodologiques	3
Section 1 En quoi consiste le CAPES de SES ?	3
Section 2 Les épreuves écrites	5
Section 3 Les épreuves orales	11
Partie 1	
La démarche de l'économiste	
1 Histoire et épistémologie de la pensée	18
Section 1 Histoire de la pensée économique	19
Section 2 La méthode de l'économiste	32
 <i>Savoir-faire : Répondre à une question d'histoire et d'épistémologie de l'économie</i>	41


A	Initier au raisonnement scientifique	44
	Section 1 Initier une approche scientifique du monde social	44
	Section 2 L'investigation comme mise en activité	46
Partie 2		
Les acteurs et leurs relations		
2	Le circuit économique : acteurs, opérations et fonctions	62
	Section 1 Le circuit économique	63
	Section 2 Les fonctions des ménages	67
	Section 3 Les fonctions des organisations productives	75
3	La production dans l'entreprise	79
	Section 1 Des entreprises très diverses	80
	Section 2 Les choix du producteur	83
4	La coordination par le marché	90
	Section 1 Qu'est-ce qu'un marché ?	91
	Section 2 Comment un marché fonctionne-t-il ?	95
	Section 3 Quelques imperfections de marché	103
	 <i>Savoir-faire : Analyser un sujet de dissertation</i>	110
B	Les savoirs quantitatifs	113
	Section 1 Les savoir-faire quantitatifs de la Seconde à la Terminale	114
	Section 2 Mises en activité sur les savoirs-faire quantitatifs	116
C	La progressivité des notions	121
	Section 1 Distinguer les termes de la connaissance	122
	Section 2 La progressivité des apprentissages en SES	126
	Section 3 Construire des fiches de progression	127

Partie 3

Monnaie, financement et système financier


5	La monnaie et le financement de l'activité économique	134
	Section 1 La monnaie	135
	Section 2 L'évolution du système bancaire	144
	Section 3 Le financement de l'activité économique	147
	 <i>Savoir-faire : Introduire une dissertation</i>	156
6	Les relations monétaires internationales	159
	Section 1 Marché des changes et taux de change	160
	Section 2 L'évolution du système monétaire international	167
	Section 3 La construction de l'euro monétaire	174
	 <i>Savoir-faire : Savoir repérer des dates, des événements clés</i>	177
7	La globalisation financière et ses crises	179
	Section 1 Les globalisations financières	180
	Section 2 Les crises financières	185
	Section 3 La régulation financière	194
	 <i>Savoir-faire : Construire une problématique</i>	197
D	La sensibilisation : donner du sens aux apprentissages	199
	Section 1 Pourquoi passer par une phase de sensibilisation ?	200
	Section 2 Faire émerger les représentations pour enseigner la monnaie	203
E	La sensibilisation : créer une situation-problème	208
	Section 1 La situation-problème comme outil de sensibilisation	209
	Section 2 Créer des situations-problèmes pour enseigner la monnaie	211


Partie 4 **Croissance, fluctuations et crises**

8	Les sources de la croissance	218
Section 1	Qu'est-ce que la croissance ?	219
Section 2	Le spectre de l'arrêt de la croissance	224
Section 3	Dépasser le mur de la rareté ?	229
9	Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?	232
Section 1	Qu'est-ce qu'un cycle ?	233
Section 2	Comment expliquer les fluctuations et les crises ?	238
	<i>Savoir-faire : Structurer son développement</i>	245
10	Croissance et développement durable	248
Section 1	La solution par le développement durable	249
Section 2	Le développement durable, un oxymore	255
F	Numérique et SES	263
Section 1	De l'informatique au numérique en passant par les TICE	263
Section 2	Quels outils et quels usages en sciences économiques et sociales ?	267
Section 3	Mises en activité utilisant les outils numériques	270
G	Préparer les épreuves du Baccalauréat	277
Section 1	Les compétences mises en œuvre au baccalauréat	278
Section 2	Former les élèves aux épreuves du baccalauréat	283

Partie 5 **Mondialisation et intégration européenne**

11	Du commerce international à l'internationalisation de la production	294
Section 1	La victoire apparente du libre-échange	295
Section 2	Aujourd'hui, des théories beaucoup plus circonspectes	299

Section 3 La mondialisation de la production	302
 <i>Savoir-faire : L'argumentation économique</i>	308
12 L'intégration européenne	310
Section 1 Les grandes étapes de l'intégration européenne	311
Section 2 La coordination problématique des politiques macroéconomiques	316
Section 3 La monnaie unique entre contestation et consolidation	319
H L'utilisation des documents en SES	324
Section 1 Diversité et évolution de l'utilisation des documents en SES	325
Section 2 Pourquoi et comment utiliser des documents en SES ?	328
Section 3 Proposition de typologie des documents	330
I Étayage, désétayage : les consignes et questions sur documents	336
Section 1 Guider les élèves dans la lecture et l'analyse des documents	337
Section 2 Illustrer la pratique de guidage	342
Partie 6	
La régulation des déséquilibres macroéconomiques	
13 Le rôle économique des pouvoirs publics	352
Section 1 Favoriser la croissance à long terme : le rôle des politiques structurelles	354
Section 2 Protéger la population des risques sociaux et des inégalités : le rôle de la politique sociale	362
14 Les politiques macroéconomiques	369
Section 1 La politique budgétaire	371
Section 2 La politique monétaire	376

15 Travail, emploi, chômage	384
Section 1 La diversité des formes et analyses du chômage	387
Section 2 La pluralité des politiques de l'emploi	393
 <i>Savoir-faire : Conclure une dissertation</i>	401
J L'évaluation	403
Section 1 En amont : savoir ce qui est attendu et évalué	404
Section 2 En aval : faire de la correction un outil pour apprendre	407
Section 3 Mises en activité sur l'évaluation	410
K Le travail de groupe	413
Section 1 les avantages (et inconvénients) du travail de groupe	414
Section 2 Mode d'emploi du travail en groupe	416
Section 3 Proposition de mise en activité	419
Partie 7 Sujets corrigés	
16 Sujets corrigés de composition	424
Section 1 La démarche de l'économiste	425
Section 2 Les acteurs et leurs relations	427
Section 3 Monnaie, financement et système financier	429
Section 4 Croissance, fluctuations et crises	430
Section 5 Mondialisation et intégration européenne	432
Section 6 La régulation des déséquilibres macroéconomiques	433
17 Sujets corrigés d'épreuve professionnelle	436
Section 1 Économie du développement durable	437
Section 2 Le partage des richesses créées	441
Index	449
Index des auteurs et des courants économiques	457

Avant-propos

Ce livre fait partie d'une série de trois ouvrages préparant au concours du Capes de Sciences Économiques et Sociales ; les deux autres livres, disponibles dans la même collection, portent sur les mathématiques et la sociologie.

Ces ouvrages sont destinés aux candidats préparant le Capes ou l'Agrégation de Sciences Économiques et Sociales. Ils reposent sur le programme du Capes. Le programme de l'Agrégation de Sciences Économiques et Sociales est plus spécifique, organisé par thèmes. Toutefois, une bonne maîtrise des contenus fondamentaux présents dans ces livres est nécessaire pour réussir ce concours. En ce sens, ils constituent une aide solide à la préparation de l'Agrégation externe. Ils sont également une base pour les candidats à l'Agrégation interne. En effet, le concours du Capes externe présente désormais deux épreuves professionnelles proches de celle de l'Agrégation interne. Il peut enfin se révéler d'une grande utilité pour les enseignants de SES qui veulent actualiser leurs connaissances et travailler les compétences nécessaires à l'enseignement.

Pour réussir les concours, il ne s'agit pas seulement de connaître des théories et des références, mais il est aussi nécessaire de comprendre les démarches et les méthodes de chacune des sciences, pour analyser le monde contemporain. Les futurs professeurs (et les actuels) doivent maîtriser les concepts et mécanismes qu'ils devront mettre en œuvre dans le cadre de leur enseignement. On s'attend à ce qu'ils utilisent l'actualité économique et sociale pour sensibiliser les élèves, qu'ils analysent celle-ci grâce à une recherche empirique et théorique, qu'ils transmettent les fondamentaux d'une connaissance citoyenne et scientifique préparant à l'enseignement supérieur.

Aussi, cet ouvrage et celui de sociologie permettent de présenter non seulement les connaissances en respectant les thèmes au programme et la progressivité des savoirs à transmettre, mais aussi les compétences nécessaires à l'enseignement de ces contenus. Ils offrent à eux deux l'ensemble des compétences fondamentales utiles à la construction de séquences de cours.

La réussite au concours du Capes dépend en grande partie de la capacité à allier les connaissances savantes, didactiques et pédagogiques. Il est attendu du candidat une réflexion sur les savoirs à enseigner et sur la manière de le faire. C'est l'objectif principal de cet ouvrage que d'allier ces trois domaines dans les thèmes au programme.

■ *Organisation de l'ouvrage*

Ce livre est organisé par **thèmes** qui sont ceux des **programmes scolaires** de Seconde, de Première, de Terminale spécifique et de spécialité. L'ordre de présentation permet de rendre compte de la progressivité des savoirs à transmettre.

Chaque thème est organisé en chapitres : les **chapitres numérotés** présentent les savoirs savants fondamentaux du thème et définissent les notions à maîtriser (deuxième colonne des programmes scolaires), les **chapitres lettrés** développent des compétences nécessaires à l'enseignement des SES, illustrées par des mises en activité à destination des élèves ou à destination des futurs professeurs qui souhaitent s'entraîner à l'épreuve professionnelle.

Tout au long de l'ouvrage, nous exposons des **conseils méthodologiques** en reprenant précisément les savoir-faire qui apparaissent particulièrement discriminants et absolument essentiels à la réussite des épreuves du concours. On trouve ainsi, dans chaque thème, un **encadré « Savoir-faire »** qui présente une compétence spécifique des épreuves du concours et propose des activités ou indique les erreurs à ne pas commettre. De plus, chaque fin de chapitre numéroté propose des **sujets possibles de dissertation** et chacun des chapitres de l'ouvrage présente une **bibliographie** pour aller plus loin.

À la fin de l'ouvrage, enfin, sont regroupés des **exemples de sujets corrigés** sur chacune des épreuves, écrites et orales, du Capes.

■ *Utilisation de l'ouvrage*

L'utilisation de cet ouvrage est multiple. D'une part, il est complémentaire de celui de sociologie. En effet, les contenus mais aussi les compétences et savoir-faire abordés sont différents. D'autre part, il est un outil dont la structure permet plusieurs lectures.

Une lecture linéaire propose un aperçu de l'étendue des connaissances et compétences à maîtriser. Elle permet de comprendre la philosophie du concours du Capes. Une lecture par chapitres numérotés permet de travailler les fondamentaux disciplinaires. Une lecture par chapitres lettrés permet de travailler la mise en œuvre d'un enseignement basé sur les fondamentaux. L'objectif est de présenter les compétences essentielles, tout en donnant des exemples d'application de celles-ci aux thèmes du programme.

Cet ouvrage est donc un compagnon de l'année de préparation au concours ; avant de suivre un Master 1 MEEF PLC SES, pendant et après ; il permet de guider l'étudiant dans ses apprentissages.

Conseils méthodologiques

Réussir le concours du CAPES nécessite des connaissances. C'est cependant bien loin d'être une condition suffisante. Il faut également savoir organiser et utiliser les savoirs acquis pour répondre à une question posée et construire un cours. Cela nécessite une bonne compréhension des méthodes de travail en amont, et des épreuves du concours en aval. À cet égard, la lecture des rapports du jury (disponibles sur le site du ministère de l'Éducation nationale) est indispensable.

Cette méthodologie doit d'autant plus être maîtrisée qu'il faudra l'apprendre aux élèves une fois le concours réussi. Il s'agit donc autant de compétences à acquérir pour réussir le concours que de compétences à transmettre par la suite au cours de la carrière professionnelle.

Section 1

EN QUOI CONSISTE LE CAPES DE SES ?

1 Les épreuves d'admissibilité

Les épreuves écrites d'admissibilité comportent une composition à dominante économique ou sociologique (incluant la science politique ainsi que les regards croisés). Cette composition est constituée d'une dissertation et d'une question sur l'histoire de la pensée ou l'épistémologie de ces disciplines. Ces deux épreuves ont lieu en une seule séquence de cinq heures, avec un coefficient 1 (la dissertation est notée sur 16, et l'épreuve d'histoire de la pensée ou d'épistémologie est notée sur 4). Le sujet porte officiellement sur le programme de SES du lycée.

La deuxième épreuve écrite consiste en l'exploitation d'un dossier documentaire. Si l'épreuve précédente était à dominante économique, alors celle-ci sera à dominante

sociologique et inversement. Le dossier concerne une partie du programme appliqué au lycée. Il s'agit d'utiliser les ressources présentées par celui-ci pour proposer une séquence pédagogique incluant les travaux donnés aux élèves et une évaluation. L'épreuve dure cinq heures et est affectée d'un coefficient 1.

2 Les épreuves d'admission

Les épreuves d'admission, orales, comportent deux épreuves.

La première est une épreuve dite de « mise en situation professionnelle ». Le candidat admissible doit traiter un sujet de sociologie (et/ou de science politique et/ou regards croisés) ou d'économie. Il s'agit de mobiliser toutes les connaissances acquises pour répondre de manière structurée à ce sujet durant trente minutes. Suivent trente minutes d'entretien avec le jury sur le sujet mais également des questions portant sur d'autres aspects du programme en sociologie et en économie. Enfin, des questions didactiques permettent de clore l'entretien de mise en situation professionnelle. La préparation dure trois heures.

La deuxième épreuve est une épreuve d'entretien à partir d'un dossier. Elle est composée de trois parties distinctes : le candidat doit d'abord proposer une séquence de cours qu'il élabore à partir du dossier qui lui est remis. L'exposé dure vingt minutes. Suivent vingt-cinq minutes durant lesquelles le candidat doit répondre aux questions des membres du jury sur la séquence proposée mais également sur le système éducatif, la manière dont le candidat envisage sa pratique professionnelle, etc. Restent enfin quinze minutes consacrées à la résolution d'un exercice de mathématiques. L'épreuve dure ainsi une heure, et le candidat dispose de deux heures de préparation.

Ces deux épreuves sont d'importances égales (coefficient 2).

3 Premiers conseils

Cette présentation succincte des épreuves permet de tirer quelques enseignements utiles à la réussite du concours.

D'une part, le concours valorise les compétences orales qui pèsent deux fois plus que les compétences écrites pour la réussite. Toutefois, les épreuves orales ne sont accessibles que si l'écrit est réussi. Ainsi, si les compétences écrites doivent être travaillées dès le début de la préparation, l'oral ne doit pas être négligé. Trop de candidats présentent des profils intéressants, de réelles capacités didactiques et pédagogiques, mais un manque évident de préparation à intervenir à l'oral. C'est pourtant bien la plus grande partie du travail d'enseignant qui a lieu à l'oral.

D'autre part, les sujets portent sur les programmes scolaires. Les candidats parfois tendent à penser que cela signifie que le sujet est inscrit dans le programme. Bien évidemment, on ne saurait que déconseiller aux candidats de penser que le programme serait une liste exhaustive des sujets qui peuvent « tomber ». Bien au contraire, il s'agira de

confronter le candidat à des notions fondamentales, qui malheureusement trop souvent ne font pas l'objet de réflexion de la part des futurs enseignants. Le concours du CAPES vise à sélectionner de futurs enseignants ayant pris conscience de la difficulté didactique d'enseigner des notions parfois « banales » : monnaie, consommation, balance commerciale n'en sont que des exemples. Ainsi, la délimitation des sujets au programme scolaire n'invite qu'à travailler les fondamentaux, sans déterminer pour autant les sujets.

Enfin, le nouveau concours invite à l'analyse documentaire. Très présente à l'écrit et à l'oral, cette compétence est souvent un faux acquis des candidats au concours qui pensent avoir la compétence d'analyse et de traitement des différents supports. Pourtant, chaque année, l'expérience montre que les candidats peu confrontés aux documents ont perdu l'habitude de considérer précisément le travail sur ceux-ci. L'analyse est souvent bien trop rapide, succincte, et particulièrement superficielle. Des erreurs que font nos élèves de lycée sont commises par ceux préparant le concours. Nous ne pouvons donc qu'insister sur l'importance de travailler régulièrement cette compétence, sans attendre les concours blancs. Tout document de presse peut être utilisé pour l'entraînement, il s'agit d'une part de prendre conscience de la multiplicité des formes du document, mais aussi de ses contenus. De plus, il s'agit de prendre des habitudes quant à la diversité des utilisations en classe.

Section 2 LES ÉPREUVES ÉCRITES

1 La gestion de la composition

La première épreuve écrite dure cinq heures. Comme elle est composée de deux épreuves différentes, il est nécessaire de bien gérer son temps pour répondre correctement aux deux exercices. La dissertation nécessite quatre heures et la question d'histoire de la pensée ou d'épistémologie une heure. Pour la dissertation, il est conseillé de rédiger au moins huit pages, et la question d'histoire de la pensée et d'épistémologie devrait comporter au minimum deux pages.

Il est souvent conseillé de commencer par la dissertation, pour ne pas risquer de passer trop de temps sur la deuxième partie de l'épreuve, au détriment de la première. Toutefois, ne pas répondre à la question est aussi un très mauvais signal à donner au jury de concours qui recrute de futurs enseignants capables d'organiser leur temps. On peut donc conseiller au candidat de tout préparer au brouillon avant de rédiger au propre, ce qui lui évitera de devoir gérer une réflexion synthétique dans le stress de la fin d'épreuve.

FOCUS

Répartition du temps d'épreuve

La dissertation en 4 heures peut se répartir de la manière suivante :

1. Analyse du sujet : 30 min – Commencer par définir les termes du sujet : tous doivent être travaillés, pas uniquement ceux identifiés dans le champ disciplinaire. Poser ensuite les questions sous-jacentes qui peuvent être épistémologiques, de politiques publiques, d'actualité, etc. Les enjeux du sujet sont alors posés et émergent de l'analyse. Déterminer un contexte spatio-temporel d'étude.
2. Recherche des arguments et construction du plan : 1 h 30 – À partir de la réflexion sur le sujet, une problématique doit être choisie, le plan n'est qu'une réponse en plusieurs parties à celle-ci. Il se doit donc d'être progressif et adapté au sujet. Une fois défini le plan de réponse, les arguments référencés sont agencés dans les parties. L'argumentation articule théories, faits sociaux et mise en perspective historique. C'est cette articulation qui fait la qualité de la réponse proposée. Il faut de plus préparer la conclusion
3. Rédaction : 1 h 45 – Une fois le plan construit et les arguments mobilisés placés dans l'argumentation. Il faut reprendre le travail effectué pour vérifier sa cohérence d'ensemble, l'enchaînement des parties et que le plan et les arguments répondent à la problématique et au sujet. Les annonces de plan et transitions rédigées au brouillon permettent une meilleure fluidité rédactionnelle. Lors de la rédaction de la copie, il faut se concentrer sur l'écriture : lisible, fluide, l'expression doit être correcte et sans faute de langue. La copie doit être correctement présentée, avec des paragraphes (marqués par des alinéas), des sauts de lignes (entre les

parties et les transitions), une ponctuation correcte.

4. Relecture : 15 min – Il ne s'agit pas d'un retour réflexif, c'est inutile : l'épreuve est terminée ! Trop souvent les étudiants en profitent pour ajouter des incises, ou ne relisent pas par peur de trouver leur travail « nul ». Bien entendu, 15 minutes sont trop courtes pour évaluer le travail, il s'agit uniquement de vérifier l'orthographe, la syntaxe, la grammaire, de corriger la langue et l'écriture. Éventuellement, cette relecture faite avant de rédiger la conclusion peut permettre d'améliorer celle-ci.

La question d'histoire et d'épistémologie en 1 heure peut se répartir de la manière suivante :

1. Analyse du sujet : 15 min – Étape souvent oubliée, elle est pourtant le gage d'une bonne réponse. Elle permet de délimiter le sujet, de déterminer précisément les attendus de la question. Il faut s'attacher principalement à définir l'angle à traiter et à mettre de côté ce qui ne pourra, ne devra pas être abordé.
2. Élaboration du plan : 20 min – Après avoir précisément considéré le sujet, il est plus simple de mobiliser les arguments nécessaires. On définit alors un certain nombre de paragraphes (entre deux et quatre) qui seront autant d'éléments de réponse agencés progressivement. Il faut alors déterminer les références mobilisées pour chaque paragraphe.
3. Rédaction et relecture : 25 min.

Cette gestion du temps est essentielle à la réussite, c'est la première compétence de l'enseignant. Il faudra veiller à adapter ce temps d'épreuve, à définir votre propre répartition et à vous y tenir.

1.1 La dissertation

La dissertation doit être une réponse claire, structurée et nuancée au sujet. Cela implique un plan, qui doit comporter de manière impérative deux ou trois parties, ainsi que deux ou trois sous-parties. Ce plan ne devrait pas être apparent, dès lors, il faut annoncer les parties (en fin d'introduction), annoncer toutes les sous-parties (en début de partie) et rédiger des transitions entre les parties.

Il faut également une introduction qui amorce le sujet, en définit les termes, l'analyse (enjeux, contexte spatio-temporel, problématisation), propose une problématique et annonce le plan (voir « Savoir-faire », partie 3). Cette introduction ne peut pas faire moins d'une page. Au-delà de deux pages, elle prend trop d'importance et risque de noyer l'analyse du sujet. Cette partie de la dissertation est capitale, car c'est la première que lit le correcteur. À l'issue de sa lecture, il a déjà une idée de la qualité de la copie, et éventuellement d'une fourchette de note.

Le développement peut évidemment modifier l'impression générale, mais une dépendance au sentier rend plus difficile de modifier radicalement l'impression, sa structuration est capitale (voir « Savoir-faire », partie 4).

La conclusion est importante, car c'est la dernière chose que lit le correcteur. Mais elle ne peut pas déterminer de manière radicale la note mise à la copie. Elle est constituée de deux éléments majeurs : une réponse à la problématique qui permet de reprendre les points principaux d'explication, de réintégrer la réponse dans le sujet et une ouverture qui permet de clore la copie sur un enjeu non traité, et qui n'est pas un élément qui aurait pu (et donc dû) se trouver dans le développement (voir « Savoir-faire », partie 6).

Pour parvenir à ce résultat, il faut précisément suivre les étapes de réflexion suivantes :

- L'analyse du sujet doit permettre de déterminer les enjeux du sujet et donc la problématique choisie, grâce à une réflexion sémantique sur les termes du sujet. Il faut répondre à trois questions : que me demande-t-on ? (Nature de la question), sur quel domaine ? (Champ conceptuel). Dans quel contexte ? (voir « Savoir-faire », partie 2).
- Le ciblage du contenu permet de déterminer les références, données, indicateurs mobilisés. Il faut veiller à hiérarchiser ces contenus, à éliminer ceux qui sont secondaires et détailler les références importantes, en présentant la démarche de recherche de l'auteur pour montrer la capacité à adopter un « regard d'économiste ».
- La structuration de la pensée part toujours de la problématique, les parties du plan étant des éléments de réponse au sujet. Il faut donc veiller à établir des affirmations progressives ou s'opposant de manière nuancée. Cela dépend du type de problématique et donc de plan. Dans tous les cas, ces affirmations sont les « titres » de parties. Elles définissent ce qu'il va falloir démontrer dans la partie, grâce à des éléments d'explications et d'illustrations. On retrouve la structuration en AEIC (affirmer, expliquer, illustrer conclure) à tous les niveaux de la dissertation : un paragraphe est un AEIC, une sous-partie permet de démontrer par deux ou trois paragraphes et donc arguments une

affirmation. Une fois déterminés les éléments d'argumentation (voir « Savoir-faire », partie 5) il faut veiller à l'équilibre des parties.

1.2 La question d'histoire de la pensée ou d'épistémologie en économie

Cette épreuve dure une heure.

Il faut articuler une réponse structurée a *minima*. En une heure, on ne peut construire un plan élaboré, et en deux ou trois pages, on ne peut construire une introduction complète, etc. Mais quelques lignes introductives, et une réponse structurée en deux ou trois grandes étapes est nécessaire. Là encore, la réponse doit être nuancée, en s'appuyant sur des connaissances solides (donc des théories, des concepts, des auteurs).

Les compétences évaluées par cette épreuve sont notamment :

- la connaissance de la définition de la discipline et de ses démarches, des auteurs fondamentaux, des méthodes et questionnements de ceux-ci ;
- la capacité à actualiser ces connaissances, à mettre les théories historiques en regard de l'actualité, à proposer une épistémologie évolutive ;
- la capacité à structurer et synthétiser rapidement une réponse claire et précise sur des questions complexes.

Elle valide ainsi la capacité du candidat à enseigner les démarches des sciences économiques et sociales aux élèves (voir « Savoir-faire », partie 1).

2 La gestion de l'épreuve dite « professionnelle »

L'épreuve d'exploitation du dossier documentaire consiste à présenter une séquence pédagogique, intégrant des travaux à réaliser par les élèves et une évaluation des acquisitions attendues. Il est attendu du candidat qu'il maîtrise la conception de dispositifs d'apprentissages, en s'appuyant sur une réflexion didactique et pédagogique.

2.1 La méthodologie de l'épreuve professionnelle

L'épreuve professionnelle n'est pour le moment pas définie formellement par le jury du concours qui laisse une certaine liberté aux candidats. Toutefois, le temps imparti pour traiter le dossier documentaire rend nécessaire une rigueur particulière dans la gestion de l'épreuve.

FOCUS

Répartition du temps de l'épreuve professionnelle

Exercice moins normé que la dissertation, l'épreuve professionnelle est toutefois pratiquée dans les concours internes qui peuvent servir de point d'ancrage pour comprendre les attendus. La répartition du temps de cette épreuve est très personnelle. Les candidats doivent se l'approprier et s'exercer suffisamment avant le concours afin de définir pour eux-mêmes une répartition qui convient. Nous ne pouvons donc que proposer un temps indicatif.

1. Analyse du dossier : 50 min – Commencer par lire rapidement le dossier, de manière transversale. Déterminer la situation dans le programme, les notions et connaissances à transmettre, les prérequis généraux utiles et nécessaires au traitement du sujet. Ensuite, relire le dossier plus précisément pour analyser les documents. Préparer un tableau d'analyse qui présente au brouillon : l'information principale du document, l'information secondaire, la place dans le cours, l'utilisation qui peut en être faite avec les élèves.
2. Structuration de la séquence pédagogique : 30 min – À partir de la réflexion sur le sujet, et les documents, le plan permet d'explicitier pour les élèves la progression du cours, les titres doivent être suffisamment précis pour guider les

apprentissages. L'intégration des documents dans le plan permet de vérifier la cohérence, l'équilibre des parties et la progressivité des compétences utilisées. Les activités et éléments de réponses attendues peuvent alors être préparés au brouillon.

3. Évaluations : 40 min – Une fois le plan construit et les documents placés, il faut reprendre le travail effectué pour vérifier sa cohérence d'ensemble, l'enchaînement des parties et que le plan et les documents répondent à la problématique et au sujet. Il faut construire alors les évaluations qui doivent être précises en termes d'objectifs, de guidage, de corrigés.
4. Rédaction : 2 h 15 – La rédaction de la copie d'épreuve professionnelle est longue, il faut donc que le candidat comme pour la dissertation ait acquis une bonne habitude de travail. On peut considérer que la rédaction de cette épreuve demande moins de concentration argumentative, ainsi cette phase est encore réflexive sur les contenus, puisqu'il est impossible de tout préparer au brouillon. Le guidage des activités et l'étagage sont faits directement sur la copie rendue.
5. Relecture : 15 min

Les parties de l'épreuve professionnelle sont les suivantes :

- L'introduction pédagogique permet de :
 - situer le thème au sein du programme et les indications complémentaires traitées. Elle précise la progression pédagogique conçue par le candidat ;
 - définir les objectifs de savoir et savoir-faire de la séquence qui sera proposée ;
 - déterminer les prérequis sur lesquels s'appuie la séquence.
- Si l'introduction pédagogique est un incontournable de l'épreuve, sa forme n'est pas stabilisée. Certains étudiants présentent de longues listes d'objectifs et de prérequis

sans grand intérêt, parfois non réutilisés ensuite. On y ressent l'obligation et non la réflexion. Il s'agit pourtant d'argumenter sur la manière dont le dossier est perçu et traité, ainsi que de montrer la cohérence que lui donne le candidat. On peut donc prévoir un paragraphe qui présente l'enchaînement progressif des savoirs et savoir-faire plutôt qu'une liste exhaustive.

- Le développement présente une séquence de cours constituée selon le dossier, d'une sensibilisation, d'un plan de cours apparent, d'activités proposées sur les documents du dossier, d'une évaluation formative et d'une évaluation sommative. L'ensemble des activités et évaluations proposées sont justifiées, leurs objectifs explicitement présentés et des éléments de corrections apportés. Des synthèses et transitions entre les parties permettent de montrer le fil rouge du cours proposé. Le développement présente un cours complet et évalué. On peut présenter pour chaque partie du plan : la modalité pédagogique de l'activité (travail individuel, en groupe, en binôme, etc.), la consigne de travail, le guidage proposé. Une synthèse permet de rendre compte des acquis en fin de partie. Les évaluations formatives sont proposées en cours de séquence, l'évaluation sommative en fin de cours permet de vérifier l'acquisition des apprentissages. Elle est corrigée.
- La conclusion permet de rendre compte des acquis des élèves, de présenter éventuellement les prolongements de la leçon, et d'indiquer les contenus traités après cette séquence.

2.2 Les compétences attendues

Le candidat dispose comme pour la composition d'une certaine liberté dans le traitement du sujet, comme il existe plusieurs plans possibles, il existe plusieurs séquences de cours possibles à partir d'un même dossier. Les présidents de jury insistent particulièrement sur trois fondamentaux :

- La cohérence d'ensemble : le candidat doit présenter une séquence de cours qui « se tient », qui présente un objectif précis, des activités qui y répondent et une évaluation qui permet de déterminer les acquisitions des élèves.
- L'argumentation : évidemment, elle ne prend pas la forme de celle de la dissertation. Il s'agit d'exposer et d'explicitier ses choix : dans l'introduction pédagogique, il faut expliciter le traitement fait du programme, la problématique choisie et le plan de séquence ; dans le développement, il faut expliciter les choix d'activités et de dispositifs pédagogiques ; dans l'évaluation, il faut expliciter les compétences de savoir et savoir-faire évaluées.
- La précision : le candidat doit présenter un travail rigoureux et correctement présenté. L'épreuve professionnelle en cinq heures présente un grand nombre de pages (certains candidats rendent parfois 12 pages). Il est nécessaire pour guider la lecture du correcteur que le travail soit correctement présenté, avec une structure claire : alinéas, sauts

de lignes, transitions, plan apparent, etc. De plus, le candidat doit faire preuve de son aptitude à la synthèse.

Certaines capacités sont indispensables à la réussite de cette épreuve :

- Capacité à exploiter rapidement et précisément un dossier documentaire : définir la question centrale de celui-ci, mettre en relation des documents, exploiter chacun des documents pour les agencer dans un cours (choix des parties conservées, des documents utilisés). Cette compétence nécessite implicitement une très bonne maîtrise des contenus disciplinaires.
- Capacités didactiques et pédagogiques : il faut préparer des activités adaptées au niveau des élèves pour leur faire acquérir les savoirs. Ces activités doivent être diversifiées, présenter un niveau d'analyse qui permette de mettre les élèves en activité et une progressivité dans les questionnements (voir chapitre C). Évidemment, il est nécessaire de maîtriser parfaitement les programmes scolaires.
- Capacité à structurer un cours : le plan doit être adapté au niveau de classe concerné, il doit présenter des parties équilibrées, les titres doivent être suffisamment précis pour que les élèves comprennent la progression et doivent correspondre aux indications complémentaires.

Section 3

LES ÉPREUVES ORALES

1 Quelques conseils concernant les épreuves orales

Les épreuves orales consistent à faire face à un jury. Évidemment, ses membres savent très bien que ce n'est pas un cours qui est proposé, et que le candidat ne se présente pas face au jury de la même manière qu'un enseignant se présenterait devant une classe. Néanmoins, ils jugent des compétences, des qualités nécessaires pour faire face aux élèves.

Il faut prendre en compte l'apparence. Il ne faut pas en faire trop, mais elle doit être soignée et marquer une forme de respect à l'égard des interlocuteurs.

Les épreuves orales sont particulièrement anxiogènes : le face à face avec le jury est stressant, le candidat doit donc contrôler ses émotions. C'est pourquoi l'entraînement régulier est très important.

2 L'épreuve de « mise en situation professionnelle »

L'épreuve de « mise en situation professionnelle » prend la même forme que les sujets de composition, mais à l'oral. Il faut structurer l'exposé, avec une introduction, un

développement avec un plan, et une conclusion. L'exposé devant durer trente minutes maximum, on peut passer cinq minutes sur l'introduction, quelques minutes sur la conclusion, et une vingtaine sur le développement. Là encore, des parties et des sous-parties sont nécessaires, et il convient de les annoncer.

Cette épreuve nécessite des connaissances, une méthode claire et de montrer ses compétences didactiques. Il s'agit de formuler une réponse structurée au sujet. La gestion du temps de cette épreuve est particulièrement importante. Le temps de préparation de l'épreuve est limité à trois heures. Il faut donc être attentif à ne pas gaspiller ce temps.

FOCUS

L'utilisation du tableau

Utiliser le tableau est nécessaire. Cela permet de voir dans quelle mesure le candidat est capable d'utiliser cet outil incontournable de l'enseignant. L'utilisation doit être la plus rigoureuse possible. Il faut savoir composer avec l'espace, où on écrit le plan, où on note les schémas, les graphiques, où on écrit les concepts, les noms d'auteurs, etc.

C'est la raison pour laquelle des entraînements aux oraux sont utiles pour apprendre les techniques minimales, en évitant de se poser la question au moment même de l'oral.

Il faut éviter d'effacer avec sa main ou sa manche, penser à écrire ni trop petit, ni trop grand, et effacer le tableau en quittant la salle, par respect pour le candidat suivant.

En économie, les graphiques sont incontournables. Le candidat peut tout à fait prendre l'initiative de les présenter lui-même durant l'exposé, mais les membres du jury n'hésiteront pas à en demander au candidat. Il faut maîtriser parfaitement et avec une grande rigueur les graphiques (savoir ce que l'on met en abscisse, en ordonnée, nommer les courbes, etc.).

Une fois le sujet donné, il faut définir les termes du sujet. Ensuite, il faut analyser le sujet pour construire une problématique et un plan (comme à l'écrit pour l'épreuve de la composition).

Il est illusoire de rédiger entièrement votre exposé. D'abord, parce que c'est chronophage, et puis parce que vous seriez tenté de lire simplement votre exposé devant les membres du jury. Or ce n'est pas du tout ce qu'il attend. Lire l'exposé laisse entendre que vous ne maîtrisez pas ce que vous dites. Pour éviter la tentation, il est préférable de noter rapidement quelques éléments importants pour développer ces notes à l'oral.

Il faut maîtriser le temps, pour éviter de terminer trop tôt, ou pour éviter que le jury ne coupe l'exposé. Là encore, un entraînement régulier permet d'anticiper le temps que l'on peut tenir avec ses notes. Il faut ensuite se référer régulièrement à la montre pour gérer le temps de l'épreuve. Hiérarchiser les notes est utile : en distinguant dans les dernières

minutes de la préparation ce qui est primordial de ce qui est secondaire, on peut laisser de côté les points annexes si on sent que le temps risque d'être dépassé.

3 L'épreuve d'« entretien à partir d'un dossier »

Que cherche-t-on à évaluer lors de cette prestation de 50 minutes (20 minutes de présentation du dossier, 20 minutes d'entretien à partir du dossier et 10 à 15 minutes de mathématiques) ? On a peu d'indications officielles, hormis les rapports de jurys. Mais, d'expérience, le jury repère si le candidat est « prêt » à prendre en charge une classe deux mois plus tard.

L'évaluation n'est pas centrée sur la maîtrise de savoirs savants mais sur la capacité à préparer un cours et à l'enseigner. Il faut donc être capable de situer le cours dans le programme officiel, maîtriser les problématiques précisées par les IC et indiquer ce que l'élève a déjà abordé (prérequis).

Ces compétences doivent permettre de choisir une stratégie de présentation d'un contenu apporté aussi par un dossier de documents (principalement des extraits de manuels). Il faut donc lors de la préparation (deux heures) que le candidat arrive à définir une problématique, un plan, des contenus à partir de ses connaissances et du travail effectué sur le dossier documentaire.

Lors des vingt minutes de présentation du dossier, le candidat doit montrer les compétences requises pour être professeur :

- avoir un registre élevé de langue et une élocution fluide ;
- connaître les savoir-faire au programme ;
- maîtriser le temps d'intervention ;
- présenter simplement les mécanismes et les notions demandés dans les programmes ;
- se servir des outils disponibles (tableau, documents) ;
- capter son auditoire (éviter la lecture de brouillon ou les regards fuyants) ;
- être convaincu et convainquant.

Toutes ces qualités sont complémentaires et négliger une d'entre elles pénalisera le candidat. Finir la présentation en quinze minutes, ne pas se servir du tableau, ne pas connaître les savoirs et savoir-faire demandés au lycée, ne pas être audible sont des signaux négatifs envoyés au jury.

Il faut montrer son niveau de motivation en répondant clairement aux questions. Le jury n'est pas là pour mettre *a priori* en difficulté, mais pour préciser des contenus, la logique de présentation d'une activité par exemple. Comme pour l'épreuve de mathématiques, l'approche est bienveillante mais ce qui est recherché, c'est un niveau de compétence et une réactivité face à des situations parfois imprévues. Il ne faut pas négliger la connaissance du système éducatif et il faut s'informer sur les dispositifs récents (accompagnement personnalisé, conseil d'enseignement, enseignement d'exploration, etc.)

Bibliographie

- Laurent Simula, Luc Simula, *La dissertation économique*, La Découverte, 2014.
- Jean Etienne, René Révol, *La dissertation économique aux concours*, Armand Colin, 2012.
- Marjorie Galy, Erwan Le Nader, Pascal Combemale, *Les sciences économiques et sociales*, La Découverte, 2015.
- Alain Beitone, Christine Dollo, Estelle Hemdane, Jean-Renaud Lambert, *Les sciences économiques et sociales : enseignement et apprentissages*, De Boeck, 2013.
- Gérard Grosse, Elisabeth Chatel, Adeline Richet, *Professeurs de sciences économiques et sociales : un métier et un art*, Scérén-Hachette, 2002.
- Yves Reuter, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, De Boeck, 2013.
- Françoise Raynal, Alain Rieunier, *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*, ESF, 1997.
- Bruno Garnier, *Les grands enjeux du système éducatif français*, Dunod, 2015.

Partie

1

Histoire et épistémologie de la pensée

Chapitre 1

Initier au raisonnement scientifique

Chapitre A

La démarche de l'économiste

Chapitre

1

Histoire et épistémologie de la pensée

OBJECTIFS

- Montrer que la science économique telle qu'elle se présente aujourd'hui est le résultat d'une longue histoire dont elle porte l'empreinte
- Analyser la spécificité et l'intérêt de la démarche scientifique en économie

NOTIONS

- Rareté, choix individuel et collectif
- Coût d'opportunité, modèle
- Incitations et contraintes

SOMMAIRE

SECTION 1 Histoire de la pensée économique

SECTION 2 La méthode de l'économiste

L'histoire de la pensée économique se caractérise par sa fausse simplicité. Un premier problème, de nature quantitative, se pose : si l'on veut maîtriser l'histoire de la pensée, jusqu'où aller dans les détails ? Quelles théories économiques méritent de figurer dans l'histoire de notre discipline ? La tâche est immense. Elle revient à tenter de « séparer le bon grain de l'ivraie¹ ». Le deuxième problème, plus qualitatif, est un problème

¹ Mark Blaug, *Méthodologie économique*, *Economica*, 1982.

d'interprétation. Pour chaque courant, chaque auteur, tout et son contraire ont souvent déjà été dits. On constate une multiplicité d'interprétations concurrentes sur la pertinence relative de tel ou tel auteur, de telle ou telle étiquette, tel ou tel concept. On peut par exemple lire que le principal apport d'Adam Smith est sa théorie du profit, et/ou qu'il n'y a pas de théorie du profit chez Smith. Nous montrerons que, malgré ces difficultés, l'histoire de la pensée économique est nécessaire. Dans ce chapitre, nous rappellerons d'abord les grandes étapes de l'histoire de la pensée économique, depuis ses origines jusqu'à la révolution marginaliste. Dans un second temps, nous reviendrons sur la spécificité des méthodes de la science économique, et sur les questions qu'elles soulèvent d'un point de vue épistémologique.

Section 1

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

1 « Pourquoi s'encombrer de l'histoire de la théorie économique¹ ? »

1.1 Une dimension souvent négligée

Boncoeur et Thouément², ou encore Blaug³, montrent que l'histoire de la pensée économique est trop souvent considérée comme étant le « musée des théories dépassées » et le regrettent. C'est que beaucoup d'économistes souhaitent présenter l'économie comme étant une science « dure » (voir *infra*). Or, l'apprentissage des sciences « dures » se passerait de l'étude de leur histoire. L'histoire de la pensée économique ne serait d'aucune utilité et la référence aux auteurs anciens s'est faite de plus en plus rare, et beaucoup d'économistes préfèrent se considérer comme « sans histoire ».

De plus, d'un point de vue épistémologique, la science progresse en remettant en cause les théories précédentes. On trouve cette idée chez Thomas Kuhn⁴ : les théories scientifiques finissent toujours par se trouver face à des obstacles, des éléments de la réalité qu'elles ne parviennent pas ou plus à expliquer. Une « révolution scientifique » doit alors s'engager. Ce sont ces révolutions qui permettent à la science d'avancer, grâce aux changements de paradigmes qu'elles induisent. Selon Kuhn, tout nouveau paradigme fait ainsi définitivement disparaître le précédent. Pour Gaston Bachelard⁵ également, la connaissance

¹ Mark Blaug, *La pensée économique*, Economica, 1996.

² Jean Boncoeur, Hervé Thouément, *Histoire des idées économiques de Platon à Marx*, Nathan Circa, 2000.

³ Mark Blaug, *La pensée économique*, Economica, 1996.

⁴ Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques* [1962], 1979.

⁵ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938.

se construit toujours contre les connaissances antérieures. Ces deux auteurs ne préconisent évidemment pas de négliger l'histoire des sciences, mais ils montrent que celles-ci progressent en remettant en cause les connaissances antérieures, alors dévalorisées par les nouveaux progrès de la science. Chaque nouveau courant se veut ainsi plus « scientifique » et plus « pertinent » pour expliquer le réel que le précédent.

1.2 Une histoire de la pensée économique écartelée entre deux écueils

Le premier écueil auquel est confrontée l'histoire de la pensée économique est le « danger de l'adoration¹ ». Il s'agit de la tentation qui consiste à vanter les mérites des premiers économistes, avec le désir de découvrir dans leurs travaux une idée en avance sur leur époque, en devançant leurs propres intentions (donc de façon anachronique). Les doctrines économiques du passé constituent alors selon Blaug le « catalogue d'une série de vues prémonitoires ». C'est ce que Béraud et Faccarello (2000) appellent le « mythe du précurseur ».

A contrario, le deuxième écueil, symétrique du premier, est pour Blaug le « danger de l'arrogance ». Dans ce cas, on ne voit dans les pensées anciennes que les erreurs et les défauts, sans apprécier les circonstances historiques qui les ont vus naître. On juge ainsi les anciens à l'aune de la théorie moderne. Les doctrines économiques du passé seraient alors les « erreurs des morts ». Jean-Baptiste Say est représentatif de cette position, quand il écrit dans son *Cours complet d'économie politique pratique* (1852) :

Que pourrions-nous gagner à recueillir des opinions absurdes, des doctrines décriées et qui méritent de l'être ? Il serait à la fois inutile et fastidieux de les exhumers. Aussi l'histoire d'une science devient-elle de plus en plus courte à mesure que la science se perfectionne [...]. Ainsi dans le cas où nous connaîtrions parfaitement l'économie des sociétés, il nous importerait assez peu de savoir ce que nos prédécesseurs ont rêvé sur ce sujet, et de décrire cette suite de faux pas qui ont toujours retardé la marche de l'homme dans la recherche de la vérité.

1.3 Un appui critique pourtant nécessaire

Étudier l'histoire de la pensée économique permet à chaque économiste de comprendre qu'il est influencé par cette histoire, qu'il le veuille ou non. Comme le dit John Maynard Keynes² :

Les idées, justes ou fausses, des philosophes de l'économie et de la politique ont plus d'importance qu'on ne le pense généralement. À vrai dire, le monde est presque exclusivement mené par elles. Les hommes d'action qui se croient parfaitement affranchis des influences doctrinales sont d'ordinaire les esclaves de quelque économiste passé.

L'histoire de la pensée économique est donc « un laboratoire que chaque économiste porte en lui, consciemment ou non³ ». L'histoire de la pensée économique nous aide à

¹ Mark Blaug, *La pensée économique*, Economica, 1996.

² John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt, et de la monnaie* [1936], Payot, 1988.

³ Mark Blaug, *La pensée économique*, Economica, 1996.